

BALADE EN VERCORS ET OISANS

"Jeune" retraité, j'ai eu la possibilité d'avoir la satisfaction de goûter en ce début de deuxième quinzaine de Septembre la tranquillité et un temps qui, tout au long d'une semaine, fût très beau.

Après une approche en voiture, j'optais pour un camping à Lans-en-Vercors situé 1.020 m. d'altitude, ce qui en cette saison faisait déjà des matinées et des soirées bien fraîches.

Ce choix de situation était en rapport avec ma recherche de B.P.F. dans la Drôme et dans l'Isère - Grenoble étant le point de passage entre le Vercors et l'Oisans.

Pour cette première matinée, j'ai la désagréable surprise de partir dans un épais brouillard, ce qui ne me rassure pas, bien que j'ai eu la précaution de mettre mon baudrier et en plus je pète de froid ce qui est courant chez moi. Aussi, j'adopte une allure de pédalage assez vive qui m'amène à VILLARD-DE-LANS assez rapidement.

VILLARD-DE-LANS dont j'aurai l'occasion de connaître en détail les rues et ruelles puisque j'y dînerai tous les soirs de cette semaine.

Revenons la route qui va me faire découvrir les Gorges de la Bourne, parcours en corniche de plus en plus impressionnant assez étroit pour que deux voitures se croisent en faisant attention de ne pas se toucher. Devant moi un autocar aborde les courbes et les tunnels avec précaution, d'autant plus que le toit passe à quelques centimètres du rocher ; je ne peux pas le doubler et nous irons de concert jusqu'au pont de la Goule Noire où nos routes divergent. Là, je prends la direction de la Chapelle en Vercors et la route qui était pratiquement toujours en légère descente depuis Villard commence à s'élever à ma grande satisfaction, car le brouillard ayant disparu, il reste toujours la fraîcheur de ces routes encaissées et de monter cela va me réchauffer.

Après un passage en forêt au cours duquel un beau panorama sur la vallée et les Gorges de la Bourne me fait apprécier cette progression en altitude, je débouche sur le plateau bordé de chaque côté de grandes murailles rocheuses.

Le soleil ayant dépassé la crête, je traverse St Julien et St Martin - petites localités - qui se réveillent sous les déjà chauds rayons qui me font commencer à arborer une tenue plus légère.

L'approche de La Chapelle en Vercors demande un petit effort, la route s'élevant rapidement. Cette localité a perdu son aspect de village de montagne car, bombardée en Juillet 1944 et entièrement détruite, elle fut reconstruite d'une façon moderne. Le parcours toujours en élévation sensible me fait atteindre le col de Proncel que je passe sans m'en apercevoir puisque, bien que la pente ait cessé, il n'y a pas de descente pour arriver à Vassieux en Vercors.

Haut Lieu de la Résistance en Juillet 1944, puisque les combats qui s'y déroulèrent ainsi que dans différents endroits du Vercors firent près de 700 victimes (habitants et résistants). Une visite du Mémorial contenant des souvenirs, et après m'être recueilli dans le cimetière contenant 193 victimes, je repris la route dans un paysage dont on ne saurait soupçonner qui il fût le théâtre de tant de cruautés.

Le Col de la Chau me réserva une surprise puisqu'ayant atteint son sommet avec une bonne suée durant cette montée, je n'eus pas le plaisir de "basculer" mais celui de continuer à monter et sans indication de kilométrage pour enfin atteindre le Col du Chaud Clapier qui ne figure pas sur ma carte.

Clapier peut-être, chaud sûrement pas car à 1.412 m, je retrouve le brouillard, ce qui fait que le casse-croûte pris au Carre four des Trois Routes est rapidement avalé.

A travers la forêt de Lente composée de hautes futaies de sapins et de hêtres, me voici au Col de la Machine -à nouveau frigorifié - puisqu'atteint en descente, et bien content d'effectuer mon premier B.P.F. avec une bonne tasse de chocolat chaud entre les mains. Je suis rassuré sur la suite du temps par un touriste-auto venant de Pont en Royans qui me dit que le soleil se trouve à quelques dizaines de mètres plus bas. C'est avec un peu de crainte que je reprends la route, le froid est et restera un éternel handicap pour moi.

Je n'ai pourtant aucun regret car le soleil réapparaît rapidement et j'aborde un parcours "héroïque" (Guide Michelin) dont je me permets ici de retranscrire quelques passages : *"Route vertigineusement taillée dans de formidables parois calcaires ; on domine le vallon du Cholet de plus de 600 mètres. Plusieurs tunnels à la suite les uns des autres, merveilleuses vues aériennes"*.

C'est vraiment un régal, j'essaie au maximum de contempler cet endroit magnifique, ma descente se faisant presque au ralenti tellement je veux retarder le moment où je me retrouverai dans la vallée. J'atteints celle-ci à Saint Jean en Royans, puis me voici à Pont en Royans qui mériterait bien d'être site B.P.F. grâce aux maisons accrochées au rocher et surplombant la Bourne mais d'une façon qui ne me rassurerait guère pour y habiter.

Après avoir vainement essayé d'apercevoir du pont quelques poissons dans cette eau si claire, direction Villard à nouveau par les Gorges de la Bourne que j'emprunte sur toute la longueur soit 24 kms.

Cette fois il fait chaud — même très chaud — et il n'y a pratiquement pas d'air mais je m'y trouve à l'aise ce qui me permet de revenir sur deux cyclistes dont un en VTT et ce dernier mouille drôlement sa chemise car depuis Pont en Royans, ça monte régulièrement peut-être mais ça monte ! (de 240 à 1.020 m). Je fais un bout de route avec eux mais le VTT est trop handicapé et je m'excuse presque de partir seul mais l'allure ne me convient pas. Je retrouve au Pont de la Goule Noire le parcours emprunté le matin.

De là, je me rends compte que je n'avais pas estimé la descente à sa juste valeur, ou bien est-ce aussi en fin de parcours un peu de fatigue, mais je pioche un peu pour finir. Passé Villard, me voilà de retour Lans.

Pour la seconde journée, je prends le départ de Vassieux sous un beau soleil, mais comme hier la température est très basse, elle se réchauffera tout aussi rapidement et il en sera ainsi toute cette semaine et dès le début, ça monte - direction du col du Rousset, j'aurai peu de temps avant de ranger dans la sacoche maillot et gants, accessoires devenus plus encombrants que nécessaires, mais le thermomètre exige que l'on suive une tenue vestimentaire en rapport avec lui.

L'accès au col du Rousset se fait sans grande difficulté, entre temps le col de St Alexis est passé d'une pédalée facile. Au sommet après le pointage B.P.F., je traverse le tunnel pour découvrir un paysage d'une totale différence avec celui que je viens de quitter. A une végétation pleine de verdure je me trouve face un paysage plein de sévérité, d'aridité, de roches aux belles couleurs dorées par un soleil qui répand une chaleur qui fait ressortir les odeurs de la végétation méditerranéenne, un véritable contraste ; la route se love comme un immense serpent aussi loin que mon regard puisse porter. La descente longue de 22 kms

m'amène à Die dans un fauteuil. La clairette si vantée n'aura pas le plaisir de rafraîchir et de parfumer mon palais car il me reste de la route à faire, ce ne sera que partie remise, l'achat de quelques bouteilles en fin de séjour et leur dégustation me sera un agréable rappel de mon passage en ce lieu.

Pour quelques kilomètres j'emprunte la D 93 direction Valence et je suis dans une circulation qui me fait presser afin de retrouver la solitude et le calme. Arrivé au point bas du circuit prévu il faut maintenant entreprendre la remontée qui se fait par de belles petites routes bien entretenues, peu ombragées aussi et comme le soleil n'est pas avare pour dispenser sa chaleur il fait bon apprécier les descentes qui succèdent au Col de la Croix, puis au Col de Bacchus.

Entre temps Plan de Baix devant un environnement qui réjouit le regard, un repas frugal fait juger ce moment agréable.

De pédalée en pédalée me voici au village de la Vacherie où je ne peux empêcher d'exploiter cette appellation par une photo du panneau devant lequel pose ma bicyclette. Ceci ne représente pas la vérité bien sûr mais dans certaines occasions on aura le sentiment que faire du vélo c'est "de la vacherie". Mais pour aujourd'hui tout va bien, la petite vallée qui me mène à Léoncel me repose un peu de mes escalades précédentes et il faut se préparer franchir le col de la Bataille.

Tout en étant modeste en altitude (1.313m), il nécessite pour mon compte quelques efforts d'une certaine importance ; heureusement, des paliers sont appréciés pour redonner un peu de souplesse. Au sommet, le tunnel franchi, je suis récompensé par des vues impressionnantes au sud du bassin d'Ombrière ; au Nord, le cirque boisé de Bouvante avec un lac qui semble minuscule.

Après m'être rassasié la vue au maximum de toute cette beauté. la descente se fait par une route en corniche taillée dans le roc et il ne ferait pas bon de se laisser "embarquer" par la vitesse car le plancher est assez bas ; aussi je suis très réservé cela me permet encore d'avoir des vues bien dégagées vers le Bas-Dauphiné.

Avant d'entreprendre la montée du Col de Portette, je m'octroie une pause récupératrice. Le silence qui entoure m'impressionne quelque peu et l'imagination aidant, je me sens presque seul au monde ; je n'en apprécie pas moins ce moment.

Bon, ne laissons pas la somnolence me prendre, il faut passer ce col, retrouver le carrefour des Trois Routes où hier j'ai cassé la croûte, remonter le Col du Chaud Clapier qui devance dans la foulée celui de la Chau et redescendre sur Vassieux. Ça ne se fait pas dans la facilité aucune borne kilométrique qui puisse m'indiquer ce qu'il reste à grimper et j'en suis à pousser sur les pédales attendant avec une anxieuse envie le moment libérateur de faire roue libre. Enfin ce plaisir m'est donné et c'est le corps décontracté que je me laisse glisser en ondulant sur la route qui me ramène à Vassieux.

Aujourd'hui troisième journée, objectif l'Oisans et pour l'atteindre il faut contourner Grenoble par le Sud, prendre la direction de Bourg d'Oisans. Je choisis mon point de départ à Séchillienne car je compte au retour de la Bérarde (B.P.F.) faire un saut Laffrey.

Ce sera une rude journée car déjà prendre la N91, une circulation qui est assez dangereuse pour un cycliste. Les camions se succèdent les uns après les autres mais je ne profite pas de leurs aspirations, mais plutôt des remous d'air qu'ils provoquent, d'autant plus que la route est en réfection avec sur certaines parties, une voie unique. Je ne peux aller plus vite, cette vallée de la Romanche monte progressivement et je sens derrière moi de gros museaux noirs qui ne demandent qu'à m'avalier.

Ces kilomètres sont pour moi un sale moment à passer. Avant Bourg d'Oisans je me retrouve en terrain connu puisqu'en 87, j'y étais venu glaner quelques cols. Après la traversée de Bourg d'Oisans un panneau sur la gauche indique la direction de l'Alpe d'Huez. Ce n'est pas encore cette année que j'essaierai de gravir les 21 virages réputés - jamais deux sans trois : la prochaine fois que je passe au pied j'irai. Plus que cinq kilomètres sur cette N91 qui pue le goudron, le fuel et caoutchouc brûlé, un vrai régal et dire que je suis en montagne. Sauf l'environnement qui est plus grandiose, je respire mieux en Beauce ! Au lieu-dit le Clapier, je fais une pose avant d'aborder la route qui me mènera à la Bérarde, la carte indique quelques chevrons, mais le désir de quitter cette nationale fait ne pas m'inquiéter.

Est-ce cet arrêt ? Mais dès que ça monte, j'ai les pattes coupées, je n'arrive pas trouver un rythme ; pourtant ça vaut la peine d'être fait. Le Vénon dévale la pente à toute allure, contrastant avec la mienne qui est plutôt lente. Je ne désespère pas que ma condition s'améliore et une fois passé le premier palier à Bourg d'Arud - le plus dur du parcours - je me retrouve un peu. Second palier au Plan du Lac où un barrage alimente la centrale hydroélectrique de Pont Escoffier, la plus puissante du bassin de la Romanche. La dernière difficulté se situe avant Pré Clos, la suite jusqu'à la Bérarde est facile.

Par contre après St Christophe, la route se rétrécit et demande beaucoup d'attention. Quelques garages permettent aux véhicules de se croiser, l'un s'arrêtant dans cette excroissance permet au second de passer. Heureusement cette route en ce moment est très peu fréquentée et mon dépassement par une voiture de touristes autrichiens qui me fait frôler le bord du précipice me fait décider voiture qu'en cas de nouveau dépassement soit je m'arrête, ou la voiture attendra une meilleure occasion.

La route quittant le bord du gouffre, mon attention se disperse un peu et j'ai la surprise de pouvoir apercevoir à quelques mètres une marmotte qui ne m'a pas entendu venir. Hélas, je n'aurai pas le temps de sortir l'appareil photo, elle m'a vu et disparaît dans les éboulis. J'aurai beau à nouveau écarquiller les yeux, je les entends mais ne les voit pas. Le fond de la cuvette étant atteint, j'en éprouve une grande satisfaction et mon B.P.F. bien mérité.

J'aurai eu au cours de cette ascension - puisque la Bérarde est à 1.738 m, en maintes occasions le régal de vues impressionnantes de cascades plongeant à pic et grossissant au fur et à mesure le Vénéon qui nous accompagne tout le long de cette route qui a dû demander un travail considérable pour sa réalisation.

Une fois restauré, il faut faire demi-tour et la descente aura certes des agréments - cela se comprend – mais cela passe trop vite et sans autre nouveauté, à part celle de retrouver la N91 ! Je rejoins Séchillienne.

Je commence à être un peu fatigué, mais à peine une vingtaine de kilomètres aller et retour me séparent de Laffrey. Il me reste encore du temps ; je ne pense pas "coincer" pour si peu. Il faut quand même s'extraire de cette vallée par une charmante petite route très ombragée et cela est bien agréable, car en cette fin de journée il fait chaud.

A Laffrey, je fais mon B.P.F. et pousse jusqu'à la statue de Napoléon rappelant qu'en cet endroit en Mars 1815, une rencontre célèbre et dramatique à la fois eût lieu puisque l'Empereur de retour de l'île d'Elbe joua son va-tout : passer ou périr. A noter l'état lamentable dans lequel se trouve la statue (herbes folles, détritus divers qui l'entourent). Une fois redescendu à Séchillienne, je fus bien content d'en avoir terminé.

Quatrième journée qui ne sera qu'un simple aller et retour de Corps à N.D. de la Salette. Ma randonnée d'hier m'a laissé un peu fatigué et je n'éprouve pas le besoin de beaucoup rouler. Aussi, c'est en fin de matinée que j'enfourche le vélo allégé de ma sacoche mais les poches du maillot bien garnies.

De 937 m, il faut atteindre 1.770 m en 15 kms et de nouveau quelques paliers de récupération sont les bienvenus car il y a de méchants passages. La route remonte la fraîche et profonde vallée du ruisseau de la Salette et au fur et à mesure je découvre la majestueuse face de l'Obiou dans un soleil resplendissant. Dans cette montée, deux cols sont franchis le Pré Salé et celui de l'Homme pour atteindre la basilique qui s'élève dans un site sévère au flanc d'un cirque d'alpage complètement solitaire

Ce sanctuaire est un lieu de pèlerinage très célèbre et en cette journée il est justement commémoré l'apparition de la Vierge en 1846. Aussi de très nombreux autocars ont amené un nombre considérable de pèlerins et je bénéficie de beaucoup d'encouragements et d'applaudissements. Dans cette foule, j'arrive à faire pointer mon B.P.F. sans difficulté. Je suis à nouveau félicité par une charmante dame qui, malgré son occupation avec les touristes est très aimable. Un exemple à suivre.

Là, assis au soleil, je regarde ce magnifique paysage en me restaurant quelque peu. Je resterai bien rêvasser, mais comme les pèlerins que l'on appelle par haut-parleur pour rejoindre leurs cars respectifs, je me dois aussi de reprendre mon cycle et de redescendre sur "terre". D'autant plus que des nuages montent de la vallée à une allure respectable, ce qui en peu de temps enveloppe le site, la basilique, les autocars ; on ne voit plus rien. La température baisse rapidement et heureusement que mon porte-bagages était garni d'un maillot supplémentaire. La descente est entreprise avec modération, je suis rapidement gelé et aussi bien content de retrouver quelques centaines de mètres plus bas le soleil. Ce sera une sortie au kilométrage peu élevé mais Oh combien jolie !

Pour ma dernière journée je choisis Luc en Diois comme point de départ avec comme objectif la Motte Chalançon. Je suis surpris car le temps est gris et même un petit crachin m'accompagne pour mon premier col du jour le Prémol, monté dans un épais brouillard et pas rassuré du tout car cette journée, la chasse est ouverte ; déjà j'ai pu apercevoir quelques plombs ou chevrotines car dans ce maquis ils doivent traquer le sanglier.

Quelques aboiements font monter mon inquiétude. Enfin le sommet est atteint. Plus de brouillard. Plus de chasseurs ... Ouf ! Belle et longue descente le long de l'Establet qui ne coule guère. La sécheresse est ici aussi présente, de part et d'autre de cette route de hautes murailles de roche garnies d'une rare végétation qui est le fait du climat méridional ; pourtant cela a son charme et les villages traversés reflètent un calme, une douceur de vivre : la pétanque et l'anisette.

A la Motte Chalançon, je fais mon pointage B.P.F. chez un buraliste bazar à tout vendre dans un fouillis d'articles divers, mais où cette brave dame s'y retrouve sans rien avoir chercher. Je me fais houspiller à la mode de Pagnol, car sur ma carte de pointage Chalançon, le "c" de con est avec une cédille. Peuchère, elle y tient à son con sans cédille. Je fais amende honorable, j'assure que je rectifierai et ferai porter sa réclamation jusqu'à la Fédé qui sur le guide cyclo indique - injure supplémentaire - un "e" à la place d'un second "a" et la cédille. Tout ça dans la bonne humeur et je repars avec ses encouragements (ces gens du nord y sont fadas !).

Je passe devant une fontaine et je m'arrête pour faire une photo. Si elle est bonne, elle participera au concours départemental. La route m'emmène vers le col des Roustans et je ris tout seul, car je pense à l'erreur typographique qui aurait pu remplacer le "a" par un "o". Pendant ces pensées cyclosophiques un cycliste me double, me salue et s'éloigne ; il grimpe bien le bougre et je n'ai aucune ardeur à le suivre, juste du regard.

Je suis dans la région du Diois qui se compose principalement d'énormes barres rocheuses, de croupes dénudées se répétant, une culture assez chiche, quelques vignes, un peu de maïs, des moutons, beaucoup de maquis composent le paysage, le tout chauffé d'un soleil qui sentant l'automne approcher, me comble de ses derniers chauds rayons.

Ce qui fait que l'approche de St Nazaire le Désert, plus loin Pennes le Sec, me fait m'inquiéter sur le contenu de mon bidon.

Passé Pradelles, j'opte pour une toute petite route qui passe par Aucelon pour atteindre le col de Pennes. J'ai durant cette partie du parcours la plus forte impression de solitude de toutes mes randonnées effectuées seul et, avec du recul, je me rends compte qu'une chute dans ces endroits si peu fréquentés pourrait avoir une issue tragique. Quelques os séchés seraient la seule trace restante.

Ces pensées ne m'empêchent pas de faire une pause casse-croute juste à côté d'un gros insecte (non identifié) que présence ne gêne pas du tout.

La montée du col de Pennes est reprise dans une forte odeur de thym telle qu'elle pourrait aller jusqu'à l'enivrement. Je m'arrêtais pour en cueillir quelques brins. Cependant il faut revenir à la route et pour franchir le col de Pennes cela demande de bonnes poussées sur les pédales et pas mal de sueur. Ce ne sera plus qu'une longue descente de plus pour rejoindre mon point de départ.

Conclusion très satisfaisante de ces journées où j'ai encore apprécié la beauté changeante de la montagne, sa difficulté aussi pour en profiter pleinement, satisfaction, le content de soi-même lorsque les efforts fournis sont récompensés par des moments inoubliables.

Christian GRIFFON
1992